



# Ici-Parvis

*La newsletter des équipes de la Fraternité Diocésaine des Parvis*

## Édito

Dimanche 10 octobre, Arnaud Chillon au nom de l'archevêque Mgr Ulrich envoyait des équipes en mission à Saint-Maurice et au Faubourg de Béthune. Il les invitait à faire de leurs lieux de vie des espaces de rencontre de la Vie et de la Foi. Pouvoir rencontrer au nom du Christ, les personnes qui vivent ou passent dans ces quartiers avec leurs pauvretés et leurs richesses n'est pas toujours une mince affaire. Mais ce n'est pas seulement l'affaire de quelques-uns !

En effet, lors des Etats généraux du christianisme nous avons pu nous rendre compte que chacun se pose la même question : notre époque a-t-elle encore besoin de Dieu ? Quelles réponses apportons-nous avec notre Foi aux questions que se posent notre société ? Nous sommes bien tous concernés. Mais quelle complexité ! Nous avons la chance d'avoir la réponse donnée par les moines de Thibérine dans le film « Des hommes et des dieux » : rendre la Parole accessible par une présence, des rencontres, une liturgie...

Mais avant d'être « envoyés deux par deux en avant de lui dans toute ville et tout endroit où lui-même doit aller » (Luc 10,1), prenons le temps de nous poser. D'entrer en cœur à cœur avec Dieu, comme nous avons pu le faire lors de la nuit du christianisme avec l'aide de nombreux frères et sœurs venus avec leurs diversités.

Jean-Baptiste, de Saint-Maurice

## La nuit du christianisme

Difficile de mettre des mots sur la nuit du christianisme...

La nuit du christianisme c'étaient des centaines de personnes. Des personnes si différentes les unes des autres, par leurs âges, leurs personnalités, leurs chemins de vies, que seul un pari aussi fou que celui-là peut les rassembler sous un même toit au milieu de la nuit pour prier !

La nuit du christianisme c'étaient ces groupes, ces communautés, qui sont venus dans leur grande diversité, animer une heure de cette nuit, venus faire découvrir à d'autres leur façon de prier.

La nuit du christianisme c'étaient tous ces gens qui ont veillé, qui avaient grand besoin du café très fort qui a été servi au long de la nuit, mais qui étaient là, et avec le sourire !

La nuit du christianisme c'était surtout de la joie et de la paix.

« J'ai vécu l'unité, je me suis sentie d'Église. Chanter l'office au cœur de la vie, c'est magnifique », Sœur Chantal

« C'est improbable ! », Thibault

« Cette nuit était un événement d'Église, une proposition assez rare, il nous paraissait important d'être là. Je suis très impressionné par le nombre de personnes présentes », Un frère du Mont des Cats

« Plein de lumières ont brillé dans cette nuit », Marie-José

« Cette nuit a été pour moi une plongée dans un monde oublié », Laurène, journaliste.

« J'aime l'idée de prier la nuit car c'est un moment difficile pour les personnes malades, âgés, angoissés. La foi, c'est la vigilance », frère Maxime de la communauté de Taizé

« Je suis venu parce qu'on m'a appelé. Je suis heureux, ému et complètement content d'être là. Je quitte Lille pour mes études, j'ai envie d'élargir ce que j'ai vécu ici, le faire partager », Jérémie

« Je suis touché par la diversité des participants et le mélange de nations », Guillaume, Croix Rouge

« On fait l'expérience de l'autre rythme de la vie de la nuit. Dans les rues en arrivant, c'est quand même la ville mais c'est différent. Les vigiles nous ramènent à l'essentiel », Bernard

« Je suis venue parce que j'aime accompagner la prière. Je suis enchantée » Eugénie, musicienne du groupe de prière Taizé

« J'ai vécue, en condensé, l'expérience de l'Église qui prie d'une multitude de manières et qui porte le monde », Kilien

« Je suis heureux. Il y a des appels auxquels on ne peut pas ne pas répondre » Ludovic, chanteur du groupe de prière Taizé

Propos recueillis par Rebecca, du Faubourg de Béthune



# Les Etats généraux du christianisme : échos et résonances

"Elisabeth Marshall, La Vie". C'est par ces mots empreints de simplicité que débutent pour moi les Etats généraux du christianisme, le 23 septembre au soir, à Saint-Maurice. La réalité de ces trois jours va sans doute dépasser les mots de la rédactrice en chef du magazine : oui, c'est la Vie dans tous ses états que nous allons contempler, éprouver, questionner.

## Notre époque a-t-elle besoin de Dieu ?

Un pari fou, d'abord : oser la question "Notre époque a-t-elle besoin de Dieu ?" et inviter à se rencontrer et débattre des dizaines de personnalités ; croiser les regards de témoins, de professionnels, de chercheurs, avec ceux du public, du « tout-venant » ; risquer le pari du dialogue et de l'ouverture entre gens différents, entre Eglises, entre croyants et incroyants.

Une audace, une diversité, une volonté de dialogue qui se manifesteront d'abord dans la Nuit du christianisme (dont Rebecca nous fait écho par ailleurs). Ensuite dans les nombreux débats et forums proposés à la Catho les 24 et 25 septembre. Je vous parlerai brièvement de ceux auxquels j'ai assisté, avant de tenter quelques liens avec la vie de la Fraternité.



## Quelques échos des débats

### "Les crises peuvent-elles faire du bien ?"

Ce sont Elena Lassida (économiste, présidente de Justice et Paix France) et Véronique Margron (religieuse dominicaine spécialisée dans le domaine de la théologie morale) qui ont exploré la question. La première évoque les crises collectives (sociales, politiques, économiques), la seconde les crises personnelles (la maladie, le deuil,...). Toutes deux se rejoignent dans le sérieux du regard : oui, les crises sont graves, on peut en mourir ; non, il n'y a pas de réponse toute faite, non, il ne suffit pas de dire que le temps guérit tout, même la foi ne garantit pas de traverser heureusement les déserts. Toutes deux soulignent l'importance du vivre ensemble, de l'amitié, de l'hospitalité, du compagnonnage du Christ en croix, pour oser laisser advenir au cœur de nos fragilités quelque chose de neuf, de l'ordre d'une promesse, d'une création nouvelle.

Note particulière sur la crise du christianisme : nous avons "à être des témoins suffisamment bon, fiables (pas infaillibles), c'est-à-dire à aimer les débats ouverts à la différence de l'autre : accueillir et accepter des chemins différents est la source même du radicalement nouveau.

### "Notre vie a-t-elle un sens ?"



Du forum du vendredi soir – sur la question "Notre vie a-t-elle un sens ?" – je ne parlerai que de Frédéric Lenoir, qui m'a paru, avec Alexandre Jollien (déjà présent à la nuit de la prière comme grand témoin), le plus parlant, le plus authentique. Notre monde moderne a perdu ses repères : crise de confiance dans la religion, les idéologies politiques, le modèle économique du libéralisme. Pourtant la question du sens demeure : quelles valeurs pour une vie réussie ? Quel est le juste bien pour l'homme ? Aujourd'hui, on peut donner sens à sa vie sans Dieu. Face à ces questions, le journaliste et écrivain évoque son parcours personnel : il découvre avec Platon l'interrogation philosophique, un art de vivre avec Bouddha, et enfin une relation personnelle qui le fait vivre en

Jésus. Nous pouvons, dit-il, accepter, traverser nos fragilités parce que Jésus est là, parce qu'il est devenu homme et a traversé les mêmes fragilités que nous. Frédéric Lenoir souligne que l'Eglise en tant qu'institution donne parfois un message, un visage qui masque le vrai message de l'Evangile. Au consumérisme, à un dogmatisme rigoriste, il oppose un humanisme profond, qui donne sens.

### "Les chrétiens ont-ils un problème avec le sexe ?"

Le samedi matin, fraîcheur et simplicité du débat entre Camille de Villeneuve, jeune écrivain qui s'interroge sur le rôle de la femme dans l'Eglise, et Jacques Arènes, psychanalyste, autour d'une question volontairement formulée "trash" : "Les chrétiens ont-ils un problème avec le sexe ?". La jeune femme déforme volontairement la question : "L'Eglise n'aurait-elle pas un problème avec l'amour ?" Lui aborde toutes les harmoniques du regard sur la sexualité dans notre société et dans l'Eglise : sexe, pouvoir, corps, péché, culpabilité.

## *"Changer l'Eglise, oui, mais dans quel sens ?"*

Ensuite c'est au tour de Christine Pedotti (connue comme fondatrice du Comité de la jupe et de la Conférence des Baptisés-e-s de France) et l'abbé Vincent Ribeton (président de la Fraternité Saint-Pierre, des traditionnels qui n'ont pas suivi le schisme de Mgr Lefèbre et ont souhaité rester au sein de l'Eglise de Rome) de débattre autour d'une autre question qui pourrait déranger : "Changer l'Eglise, oui, mais dans quel sens ?" Le prêtre voit l'Eglise comme venant du Seigneur lui-même, et donc elle ne peut changer. Ses membres sont invités à une conversion permanente, à l'aventure spirituelle de sarments branchés sur le cep, le Christ qui est au centre de tout et guide en tant que tel la manière de vivre la foi, la liturgie et la charité. La femme engagée voit l'Eglise comme un peuple convoqué pour célébrer, annoncer, faire. Elle reçoit sa mission et ne peut y déroger. Si l'Eglise change, à toutes les époques, c'est pour être fidèle à cette mission, qui est irréformable. Ainsi, aujourd'hui il faut sans cesse vérifier si l'organisation de l'institution (nécessaire) est ordonnée à cette mission, utiliser toutes les ressources du sacerdoce commun des fidèles. Il faut, dit Christine Pedotti, que les baptisés entrent en responsabilité dans l'Eglise, laïcs, prêtres, hommes et femmes sans discrimination, tous ensemble soumis à la mission de l'Eglise et créatifs.

## *Evangeliser, est-ce provoquer ?*

Enfin, le dernier forum s'engage le samedi après-midi, qui réunit Nathalie Becquart, engagée dans la pastorale des jeunes au niveau national et dans le diocèse de Créteil, le pasteur Lermenau, baptiste, secrétaire du Conseil des Eglises évangéliques, Marc de Leyritz, président des parcours Alpha en France, et Philippe Bancon, délégué des Scouts et Guides de France.

Nathalie Becquart évoque son expérience : "On ne peut pas évangéliser sans prendre en compte les codes culturels des jeunes, ceux de la télévision, de la pub, du spectacle. On peut critiquer tout ça mais ils ont grandi là-dedans, il faut en prendre acte. Et les courants de la nouvelle-évangélisation ont compris l'enjeu de cette société du marketing. Aujourd'hui si la proposition de l'Evangile n'arrive pas directement dans votre assiette, beaucoup ne la rencontrent pas." Et de nous montrer un exemple concret, une vidéo (visible sur YouTube) réalisée par les jeunes du diocèse de Rennes pour inviter aux JMJ 2011 : "Il va aux JMJ, il a tout compris." Savoureux ! La mission se vit en partenariat, en coresponsabilité. N'ayons pas peur de proposer une pastorale audacieuse, décomplexée, en écoute, en relation. L'Eglise a une compétence, une capacité de réseau, pour répondre aux questions concrètes des gens, répondre à leur soif de questionnement, à leur soif de sens.

Le pasteur Lermenau nous confie : "Rêver que le message de la réconciliation avec Dieu soit accueilli partout et par tous les bras ouverts ce n'est pas espérer, c'est se tromper soi-même et se croire plus fort que le Christ qui nous a dit: si le maître a souffert, les disciples souffriront aussi. On ne peut accueillir la couronne du Christ sans en partager les épines."

Marc de Leyritz, quant à lui, compare la découverte de la foi chrétienne à la découverte d'une langue étrangère : il faut plonger dedans, la vivre, l'essayer (comme un nouveau vêtement !). Pour évangéliser, il faut pratiquer l'hospitalité du dialogue, de l'écoute. Considérer que le Royaume est devant nous. Etre des chrétiens ordinaires (tiens, tiens, j'ai déjà lu ça quelque part...)

Enfin, Philippe Bancon provoque volontiers : "Doit-on convertir ? Non, ce mot là concerne Dieu. 'Retourner les cœurs', c'est son boulot. L'évangélisation c'est jouer les entremetteurs. Au mieux on peut espérer tenir la chandelle! Evangéliser ce n'est pas transmettre, c'est faire naître le désir, provoquer la rencontre en Vérité."

C'est Jean-Claude Guillebaud qui a conclu ces Etats généraux avec beaucoup d'enthousiasme en ouvrant nos horizons à la réalité de la vie chrétienne au Canada, en Russie et en Chine, des pays où les chrétiens bougent, réfléchissent, s'éveillent, se mobilisent. "Le christianisme ne fait que commencer" a-t-il martelé.

## **Pour aller plus loin**

De nombreuses questions ont été débattues durant ces trois jours, dans un bel esprit de dialogue, d'écoute, d'ouverture. Personne n'a voulu imposer une réponse toute faite aux débats qui animent (agitent ?) les Eglises, les chrétiens. Pas de réponse simpliste non plus. C'est bien la recherche commune qui nous fait avancer.

Je retiendrai quelques-unes des questions et réflexions qui touchent aussi la Fraternité diocésaine des Parvis. Des mots-clés en forme de conclusion.

Comment mener la mission ? Rejoindre les gens là où ils vivent mais ne pas craindre non plus de s'affirmer, de provoquer le questionnement ?

Solliciter la liberté en donnant des repères, prendre le risque de l'appel.

Provoquer à la rencontre, à plus d'humanité.

Avoir le goût de l'imagination et de la créativité en Eglise.

Accueillir et assumer nos fragilités.

Accueillir le monde tel qu'il est, non pas comme un lieu de chaos mais comme un réservoir de richesses où chacun (en particulier les jeunes) peut trouver sa place.

Vivre en Alliance, sur le mode de la promesse.

Regarder devant nous le Royaume qui vient. Pour la Vie.



## " Nous voulons rendre ta Parole accessible "

(Extrait de ta charte)

Lors de la messe du dimanche soir, à l'église Saint-Maurice, un temps de la parole adapté aux plus jeunes est proposé. Avec les petits, de 3 à 9 ans, on passe beaucoup par le jeu, la musique et les activités manuelles. Les grands, de 10 à 15 ans se retrouvent dans une salle à part pour une discussion autour de l'évangile.

Aujourd'hui nous faisons connaissance avec le groupe des petits (et Arthur George, qui est avec nous)

Au début de chaque séance, tout le monde se présente...

Je m'appelle Henri, j'ai 8 ans. Je m'appelle Raphaël, j'ai 5 ans. Moi c'est Jeanne, j'ai 5 ans et demi. Cyril (avec un grand sourire, Cyril nous montre quatre doigts!). Mathilde, 7 ans, je suis au CP. Je m'appelle Arthur George, j'ai 13 ans. Je m'appelle Arthur et j'aurai mon anniversaire de 5 ans en décembre.

Pourquoi vous venez au temps des enfants ?

**Henri :** Pour apprendre ce qu'a fait Jésus.

**Raphaël :** Pour écouter.

**Arthur George :** Pour en savoir plus sur la vie de Jésus.

**Mathilde :** J'allais dire pareil !

**Jeanne :** On écoute.

**Arthur George :** C'est marrant quand on regarde des films !

**Mathilde :** C'est bien quand on fait le signe de croix.

**Arthur George :** Pour les petits, c'est une manière interactive d'en savoir plus sur Jésus.

Les adultes écoutent la Parole de Dieu, et vous ?

**Mathilde :** On fait du collage et on écrit. On joue avec Rebecca.

**Arthur :** On fait de la peinture.

**Mathilde :** Avec les pieds !

**Henri :** N'importe quoi !

**Mathilde :** Mais si !!! (si si, c'est arrivé)

**Henri :** On apprend plein de choses.

**Mathilde :** On fait des prières, on dit bonjour à Jésus.

Et qu'est-ce que vous préférez ?

**Mathilde :** Quand on joue.

**Raphaël :** Parler de Dieu.

**Henri :** Écouter.

**Arthur George :** Voir des films, même qu'on a regardé les Indestructibles et les anims se sont déguisés. (Ça aussi c'est vraiment arrivé, il y avait vraiment un lien avec l'évangile !)

**Mathilde :** Manger des gâteaux !

Rebecca, du Faubourg de Béthune

## Un jour sans tes parvis en vaut plus que mille !

Nos parvis sont multiples. Nous cherchons à y vivre notre foi au quotidien, en coude à coude avec d'autres.

Tout au long de cette année, dans la perspective du centenaire du diocèse (2013), notre évêque invite toutes les communautés du diocèse à réfléchir sur l'engagement des chrétiens dans la société.

Fraternité diocésaine des parvis, nous voulons prendre notre part dans cette réflexion et ce débat.

Les soirées de formation de cette année seront l'occasion pour toutes nos équipes (missionnées, Madeleine Delbrêl) de nous initier à la « pensée sociale de l'Eglise » : un trésor sur lequel nous sommes souvent assis !

Lors de chacune de nos rencontres, entraînés par un intervenant, nous aborderons un aspect important de cette question, et nous ferons le lien avec notre vie et avec la spécificité de notre Charte.

Au fil de l'année, ces soirées nous aideront très concrètement à devenir davantage, sur les parvis, des hommes et des femmes en prise avec la vie quotidienne dans le monde tel qu'il est.

Vivre un christianisme,  
non de lassante répétition,  
mais de créativité,  
apte à inventer  
diverses manières d'incarner  
le mode d'être et le message  
de Jésus dans la diversité  
du monde présent.

Le programme

Mercredi 1er décembre à St Gérard à Lambersart :

« Pour servir le bien commun »

Mercredi 16 mars au Faubourg de Béthune, à Lille :

« L'usage juste de notre propriété » avec Pierre Marie EMPIS

Mercredi 11 mai à St Maurice à Lille:

« Une option préférentielle pour les pauvres » avec Gaston VANDECANDELAERE

Chaque soirée se déroule de la même façon :

- 19 h : Auberge espagnole
- 20 h : Rencontre
- 22 h : Prière commune
- 22 h 15 : fin de la soirée.

L'équipe spiritualité



## A noter pour les prochaines semaines

Dimanche 17 octobre	Messe de rentrée des étudiants à <b>Saint-Maurice</b> à 18h30.
Lundi 18 octobre	De 20h à 21h30, danses d'Israël à <b>Saint Jean l'Évangéliste</b> .
Dimanche 24 octobre	Après la messe à <b>Saint-Maurice</b> , rencontre avec Philippe Thiriez autour du témoignage des moines de Thiberine. Nombre de places limité : inscrivez-vous vite !
Dimanche 7 novembre	Après la messe à <b>Saint-Maurice</b> , une rencontre pour construire ensemble ce que nous voulons vivre pendant l'Avent. Un temps également pour discuter des projets en cours et en lancer de nouveaux.
Dimanche 14 novembre	Messe en familles à 10h30 à Saint-Martin d'Esquermes suivie d'un repas et d'une rencontre pour travailler aux différents projets qui animent <b>le Faubourg de Béthune</b> .
Samedi 20 novembre	Après-midi « ménage et rangement » à <b>Saint-Maurice</b> : une autre manière de voir l'église et de se rencontrer :) )

## Nos moments sources

### Les célébrations eucharistiques

- La messe qui prend son temps. Le dimanche à **10h30** à Saint-Jean, **11h** à Saint-Gérard et **18h30** à Saint-Maurice. Un temps est consacré aux enfants pendant ces liturgies.

### Les équipes Madeleine Delbrêl

- Chaque mois : le 1er dimanche à 20h et le 3ème jeudi à 19h : rencontre de l'équipe de **Saint-Maurice**.
- Le 1er lundi du mois, rencontre de l'équipe Madeleine Delbrêl de **Saint-Paul** à 19h.
- Le 3ème lundi du mois : rencontre de l'équipe de **Saint-Piat** à Tournai.
- Pour connaître les rendez-vous de l'équipe de **Saint-Gérard** et de celle de **Wez-Macquart**, n'hésitez pas à [nous contacter](#).

### Les rendez-vous

- **Prière autour de l'Évangile**, chaque mercredi à 20h au Faubourg de Béthune (précédée d'une auberge espagnole à 19h).
- Le dernier mercredi du mois de 20h à 21h, **temps de prière** à l'oratoire de l'église de Wez-Macquart.



Nuit du Christianisme - église Saint-Maurice - septembre 2010  
Photos de F. Richir

## La Madeleine du mois

"Fais avec tous ce qui fait du bien à tous, plutôt que de faire mieux ce qui ne ferait du bien qu'à toi."

Madeleine Delbrêl